Gretchen Reydam-Schils (éd.), *Thinking Through Excerpts: Studies on Stobaeus*

Olivier D'Jeranian

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/philosant/713>

DOI : 10.4000/philosant.713

ISSN : 2648-2789

Éditeur

Éditions Vrin

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2016

Pagination : 232-234

ISBN : 978-2-7574-1472-9

ISSN : 1634-4561

Référence électronique

Olivier D'Jeranian, « Gretchen Reydam-Schils (éd.), *Thinking Through Excerpts: Studies on Stobaeus* », *Philosophie antique* [En ligne], 16 | 2016, mis en ligne le 01 novembre 2018, consulté le 03 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/philosant/713> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/philosant.713>

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

références aux éditions Diels-Kranz et/ou Mouraviev d'Héraclite. Toutes les traductions sont originales.

Ce vaste ensemble de témoignages est regroupé par auteur. On décompte vingt-huit entrées, de Varron à Augustin, qui se succèdent selon l'ordre chronologique, les plus fournies étant celles de Cicéron, Lucrèce, Sénèque, Apulée, Tertullien et Calcidius. Chaque entrée est précédée d'une brève et utile introduction concernant surtout l'œuvre d'où le témoignage est extrait ; le texte latin est suivi de la traduction originale, presque toujours limpide, qui en est proposée (on regrettera seulement que cette dernière ne se démarque pas typographiquement de façon plus explicite du reste du texte) et de minutieuses notes de bas de page en guise de commentaire. Enfin, chaque notice est close par une bibliographie ciblée.

La dernière partie de l'ouvrage, « Conclusions » (p. 177-179), revient non sans humour et avec la prudence habituelle des auteurs sur la qualité historique et philosophique de l'Héraclite latin. À l'évidence, la tradition latine n'est pas novatrice ; elle se réduit pour l'essentiel à quelques thèmes, stéréotypés, sans cesse repris, liés entre autres aux anecdotes concernant Héraclite et aux formules qui l'accompagnent dans toute la littérature antique. L'Héraclite latin est donc le philosophe-qui-pleure, le penseur obscur, l'inventeur du feu comme principe de toutes choses. En revanche, la filiation Héraclite-stoïcisme est beaucoup moins présente, contrairement à ce que l'on pourrait attendre. Ainsi le thème du flux semble avoir laissé les Romains indifférents à l'exception de Sénèque. Cependant, comme le soulignent à juste titre Carlos Lévy et Lucia Saudelli (p. 179), « peut-être l'Héraclite romain n'était-il ni très original ni très profond, mais le simple fait qu'il existât représentait en lui-même un fait majeur ».

Un *index locorum* (p. 181-190) clôt cet ouvrage remarquable. Une remarque finale des auteurs sonne comme une promesse, puisqu'elle laisse entendre que ce livre est à considérer comme le premier d'une série destinée à donner l'image la plus exacte possible de ce que représentèrent les présocratiques pour les Romains cultivés – et ce d'autant plus qu'Héraclite est le plus souvent accompagné dans les textes étudiés de mentions d'autres présocratiques. Nous avons cru comprendre que Démocrite, l'image inversée du philosophe éphésien, devrait lui succéder ; nous attendons le cas échéant la suite de la collection avec impatience.

Pinelopi SKARSOULI
CNRS, UMR 8230, Centre Jean Pépin

Gretchen REYDAMS-SCHILS (éd.), *Thinking Through Excerpts : Studies on Stobaeus*, Turnhout, Brepols Publishers, 2011 (Monothéismes et Philosophie), 730 p., ISBN : 978-2-503-52976-9.

Cet ouvrage, qui contient les actes d'une conférence internationale tenue en mars 2008 à l'Université Catholique du Sacré Cœur de Milan, permet de mesurer les progrès réalisés dans la connaissance de Stobée depuis les *Doxographi Graeci* de Diels, sur les plans tant philologique que doxographique et thématique. L'épaisseur du volume, muni d'un *index locorum* et d'une bibliographie étoffée, interdit de faire autre chose, dans le cadre d'un compte-rendu, qu'indiquer brièvement les points saillants de chacune des seize contributions qu'il contient.

Contre le préjugé dont souffre traditionnellement l'ouvrage de Stobée, David Konstan (« Excerpting as a Reading Practice », p. 9-22) montre que le genre littéraire de la compilation, loin d'être le signe d'une phase décadente de la civilisation, révèle au contraire la culture gréco-latine à son point culminant. Faisant suite à cette étude, celle de Denis Michael Searby (« The Intertitles in Stobaeus : Condensing a Culture »,

p. 23-70), offre au lecteur un panorama historique sur la question des titres donnés aux ouvrages dans l'Antiquité et situe l'*Anthologie* dans son projet pédagogique.

Se pose ensuite la question des sources de Stobée. Michele Curnis (« Plato Stobaeensis : citazioni ed estratti platonici nell'*Anthologion* », p. 71-124) dresse un état de la tradition platonicienne dans l'*Anthologie*, et Anna Lucia Di Lello-Finuoli (« Il Vaticano greco 954 e il restauro del *Florilegio* di Stobeeo », p. 125-142), celui des manuscrits et de leur transmission. Jean-Baptiste Gourinat (« Aëtius et Arius Didyme sources de Stobée », p. 143-201) soumet à la critique l'hypothèse de Diels qui donne son titre à son article. La mise en parallèle du livre I de l'*Anthologie* de Stobée et des *Opinions des philosophes sur la physique* de Plutarque montre que la succession des chapitres du livre I suit un ordre semblable à celui des *Placita*. D'autre part, le fait qu'un extrait de la *Préparation évangélique* d'Eusèbe attribué au traité d'Arius *Sur les opinions de Platon* ait été réécrit par Stobée permet de situer Arius parmi ses sources. L'hypothèse de Diels n'en reste pas moins « spéculative » aux yeux de l'auteur. Elena Gritti (« Dossografia sulla percezione nell'*Anthologium* di Giovanni Stobeeo », p. 203-246) examine la part et l'influence de la doxographie épistémologique dans l'*Anthologie*. Serge Mouraviev (« Stobée, citateur d'Héraclite », p. 247-266) analyse les mentions d'Héraclite par Stobée (citations ou paraphrases indirectes, témoignages doxographiques, deux citations du *Cratyle*, citations non identifiées). Il conclut naturellement que ce sont les citations directes qui constituent l'apport le plus précieux de l'*Anthologie* à la connaissance d'Héraclite. La somme inédite d'informations sur Héraclite place Stobée comme source de quatrième importance, derrière Hippolyte, Clément et Plutarque ; sa doxographie, au second rang derrière Diogène Laërce. L'article de Luigi Ferreri (« Le citazioni di Teognide in Stobeeo e il problema della formazione della silloge teognida », p. 267-338) développe le même genre d'analyse avec Théognis.

Après Graziano Ranocchia (« Aristone di Chio in Stobeeo e nella letteratura gnomologica », p. 339-386), qui étudie la présence dans l'*Anthologie* du stoïcien « dissident » Ariston de Chios, Pedro Pablo Fuentes Gonzalez (« Cyniques et autres ("philosophes populaires" chez Stobée », p. 387-439), fait le même travail pour les cyniques. Ces derniers reçoivent de la part de Stobée un traitement qui contraste avec la critique de l'époque hellénistique, qui leur refusait jusqu'au statut d'*hairesis*. Citant des cyniques pour nous inconnus, Stobée atteste une connaissance approfondie du cynisme, issue probablement de gnomologies antérieures. Stobée contribue ainsi à légitimer la contre-culture cynique, montrant en ses maîtres de véritables sages, dans un contexte où leur influence était réelle dans les cercles chrétiens et néoplatoniciens.

S'interrogeant sur la structure et les sources de la section éthique du livre II de l'*Anthologie*, Mauro Bonazzi (« Il platonismo nel secondo libro dell'*Anthologium* di Stobeeo : il problema di Eudoro », p. 441-456) aboutit à la conclusion que l'apparent stoïcisme de la terminologie employée par la doxographie A provient en réalité d'un fonds platonicien. Loin d'alimenter la thèse classique de l'« éclectisme » impérial, cette conclusion permet de revaloriser l'importance du platonisme et d'approfondir notre connaissance du contexte intellectuel de l'*Anthologie*. Analysant la notion de « discours éthique » dans le chapitre 7 de l'*Anthologie*, Sophie Van der Meer (« Sens et fonction du "discours éthique" chez Stobée », p. 457-509) pose le problème du rapport entre « discours de la philosophie » et éthique philosophique. Si la première fonction du discours philosophique est protreptique et thérapeutique, il est ensuite plus proprement parénétique, portant sur la fin à poursuivre (le bonheur) et les moyens de la conserver, à savoir un mode vie construit et rationnel. Sophie Aubert (« Réflexions sur une *μητις* stoïcienne à travers les témoignages de Stobée », p. 511-535) étudie la figure du sage

stoïcien chez Stobée sous l'angle de la *metis*, qu'elle rapproche de la *phronesis* que les stoïciens héritent de Platon. Parler de la *metis* du sage stoïcien se justifie par le fait que le mensonge est considéré par les stoïciens comme parfois légitime, utile et convenable, et par leur intérêt pour le personnage d'Ulysse. L'auteur fait alors un lien entre l'éloge de la *polutropia* comme forme de sagesse et l'habileté dialectique du sage qui peut aller jusqu'à lui donner une allure quasi-sophistique. On complétera cet article par celui d'Illaria Ramelli (« Ierocle neostoico in Stobeo : i καθήκοντα e l'evoluzione dell'etica stoica », p. 537-576), qui analyse l'évolution morale stoïcienne à partir de la présence de Hiéroclos. Ce même thème est repris par Emanuele Vimercati (« Stobeo sul saggio stoico », p. 577-614). À l'opposé du caractère tranché de la dichotomie sage-insensé dans le stoïcisme hellénistique, Stobée insiste sur un perfectionnement moral qui transige avec la rigidité de la doctrine de ces derniers. Cette conclusion valide l'idée que l'*Anthologie* obéit avant tout à une visée pédagogique. Selon Julie Giovacchini (« Techniques de discours et techniques de vérité chez Stobée : remarques sur le *Peri parrhesias* (III 13) », p. 615-631), c'est précisément son projet pédagogique qui fait de Stobée, non pas un compilateur laborieux mais un auteur de manuel philosophique à part entière, la dimension protreptique de l'ouvrage comportant évidemment une dimension réflexive et critique dans les choix des *excerpta* retenus. Se fondant à la fois sur le livre III, chapitre 13 de Stobée et sur le *De adulatore* de Plutarque, l'auteur montre que tous deux élèvent la *parrhesia* à un rang philosophique, entre protreptique et *elenchos* socratique. Le recours à Plutarque aide ainsi à reconnaître dans l'*Anthologie* une œuvre à vocation philosophique.

Le seul regret que nous aurions à exprimer porte sur la densité du propos et la présentation un peu « labyrinthique » de ce livre-somme, qui ne peut s'adresser qu'à un public expert. Si les études stobéennes en bénéficieront certainement, il vise plutôt un public de philologues, la critique dominant largement les arguments et les analyses conceptuelles. Malgré l'aridité qu'une telle entreprise devait sans doute impliquer, c'est bien une nouvelle étape dans la compréhension de l'œuvre de Stobée qui vient d'être franchie avec succès.

Olivier D'JERANIAN

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Béatrice BAKHOUCHE, *Calcidius. Commentaire au Timée de Platon*, édition critique et traduction française (avec la collab. de Luc Brisson), 2 tomes, Paris, Vrin, 2011 (Histoire des Doctrines de l'Antiquité Classique, 42), 934 p., ISBN 978-2-7116-2264-1.

On peut difficilement contester l'importance de la traduction du *Timée* (17a-53c) par un certain Calcidius, accompagnée d'un commentaire d'une section plus courte (31c-53c), datant du IV^e siècle de notre ère. Comme le note Béatrice Bakhouché (p. 58), ce texte est, avec le *Commentaire au Songe de Scipion* de Macrobie, les *Noces de Mercure et Philologie* de Martianus Capella et la *Consolation de Philosophie* de Boèce, un des quatre « maîtres-livres » qui ont assuré la transmission de l'héritage philosophique au Moyen-Âge. De la fin de l'Antiquité jusqu'au XII^e siècle, Platon se résumait presque uniquement à ce texte. C'est un texte difficile, œuvre d'un auteur autrement inconnu, écrit dans un latin compliqué souvent calqué sur le grec, et dont le contenu couvre de nombreux domaines, allant, dans la première partie du commentaire, des mathématiques à la musique et à l'astronomie. Béatrice Bakhouché avait déjà traduit et commenté pour sa thèse de doctorat la première partie du commentaire. Ce nouveau travail magistral